

# BUD'INGO ♀♂

NUMERO  
SPECIAL  
MAI 2018

ALORS QUOI ?  
UN BUD'INGO  
POUR LUTTER  
CONTRE  
L'HOMOPHOBIE ?

Tu t'attendais pas à mon  
look ? Bah oui les gays sont  
pas tous extravagants !

Qui a dit que  
les gouines devaient  
être virils ?



Un Bud'Ingo spécial de huit pages consacré à l'homophobie. Mais, pourquoi ?

Parce que le 17 mai, c'était la journée internationale contre l'homophobie et que nous voulions soutenir cet événement.

Parce que, comme le montre Sobitha dans son article, partout dans le monde, l'homophobie tue. Dans certains pays, être homosexuel équivaut à une condamnation à mort. Terrifiant, non ?

Parce qu'en France, aujourd'hui

encore, de nombreux jeunes se trouvent rejetés du fait de leur orientation sexuelle et subissent moqueries et brimades de la part de leurs camarades au sein de leur établissement scolaire.

Parce que, comme le montrent les résultats de notre questionnaire, au lycée, la situation est loin d'être idyllique. Or, l'orientation sexuelle est la première cause de suicide chez les jeunes. C'est une statistique qui fait froid dans le dos : un jeune a sept fois plus de risque de se suicider s'il est homosexuel.

Parce que nous pensons que la lutte contre le rejet, la haine, les violences et les discriminations passe avant tout par l'éducation.

Parce que malgré tout, il y a aussi des raisons de rester optimiste : les mangas, le cinéma et même le Hip-Hop témoignent de l'évolution des mentalités.

Alors, continuons le combat car "Harry Potter nous a appris que personne ne doit vivre dans un placard" (slogan de la Gay Pride).

**Le comité de rédaction**

EDITO

# Homophobia

Il a fallu attendre 2013 pour que les homosexuels puissent assumer leur orientation sexuelle légalement en France grâce à la loi Taubira. Malheureusement, le fait d'aimer une personne du même sexe n'est pas une chose tolérée dans le monde entier, pour des raisons sociales, politiques ou religieuses. Les discriminations subies par les LGBT sont nombreuses : amendes, emprisonnement à vie ou même peine de mort. **En 2018, dans de nombreux pays, l'homophobie tue.**



Deux jeunes filles revendiquent les droits gays, lors de la Gay Pride aux Etats-Unis

En Chine, malgré la dépénalisation en 1997, on continue d'imposer des "thérapies de conversion" aux homosexuels. Internés de force dans des cliniques, ils subissent un traitement intensif censé les faire changer pour la simple raison qu'ils aiment une personne du même sexe. Antidépresseurs, douches froides, tranquillisants, somnifères, tous les moyens sont bons pour "guérir cette maladie mentale" dans des centres médicaux. On peut expliquer cette

homophobie intense dans l'Empire du Milieu, car la famille est au centre de l'organisation sociale, mais aussi à cause de la politique de l'enfant unique. Des plateformes permettent à des gays et à des lesbiennes de se rencontrer et de conclure un faux mariage destiné à rassurer les parents.

En Tchétchénie, pays au sud-est de l'Europe sous un régime totalitaire, les autorités ont lancé une opération de "nettoyage préventif", les homosexuels sont emprisonnés et torturés - "dégoûté de nous toucher avec les mains [...] battus avec des tuyaux en plastique" - jusqu'à livrer le nom de d'autres homosexuels et ainsi de suite. La seule solution pour survivre est de fuir. Réfugiés dans des pays comme la Russie ou la France, ils témoignent de l'enfer qu'ils ont subi là-bas, des compagnons qu'ils y ont laissé. **"En Tchétchénie, c'est pire d'être gay que d'être terroriste".**

En Inde, les relations homosexuelles restent à ce jour interdites par la loi et l'homophobie, la violence physique et morale reste la norme. Ainsi, des lycéennes ont été forcées d'écrire une lettre dans laquelle elles confessaient être lesbiennes parce qu'elles se faisaient des câlins et se tenaient

la main. L'affaire avait fait scandale dans le pays, poussant enfin le pays à la réflexion sur la dépénalisation.

Cela nous donne matière à réfléchir sur la société actuelle : les homosexuels ne sont-ils pas des humains avant tout ? **Peut-on réduire une personne à son orientation sexuelle ?** La distinction entre homosexuel et hétérosexualité n'existait pas dans la Grèce antique. Aimer une personne du même sexe que soi était pleinement accepté, car cela montrait qu'une personne était capable de passer outre le physique et d'apprécier une personne pour ce qu'elle est vraiment. Plutarque, philosophe grec, dit ainsi : «...celui qui aime la beauté humaine sera favorablement et équitablement disposé envers les deux sexes, au lieu de supposer que les hommes et les femmes diffèrent sous le rapport de l'amour comme sous celui du vêtement. »

Et puis, est-ce que l'on choisit de tomber amoureux(se) d'une personne ? Est-ce que les hommes et les femmes d'aujourd'hui doivent être condamnés pour leur orientation sexuelle différente d'une certaine norme sociale ou religieuse ? Pourquoi devrions-nous juger les homosexuels au lieu de les accepter comme ils sont ?

**Sobitha**

## La journée de trop

« Je suis gay. »

Je pensais que dire cette phrase à mon meilleur ami allait être simple mais

j'avais tort. Ça a été tout sauf simple. Le soir même je recevais des messages de menace de plusieurs personnes de mon lycée, ainsi que des centaines de tweets tels que « va crever sale pédé » ou « t'es qu'une merde, tu mérites la mort ». J'ai alors compris quelle personne était celui que je croyais mon ami. Mes sœurs l'ont très vite appris via les réseaux sociaux et elles l'ont tout de suite dit à mes parents, ils ont très mal réagi, je ne savais pas qu'ils étaient homophobes.

**"Va crever, sale pédé"**

Voilà mon quotidien maintenant que mon secret a été dévoilé. Je ne pensais pas qu'autant de personnes dans ma ville étaient homophobes.

Mon réveil sonne m'arrachant à mes rêves. Je me lève, des cernes sous les yeux, je n'ai pas beaucoup dormi comme d'habitude trop occupé à imaginer ma prochaine horrible journée. Je me lève et vais sous la douche. L'eau chaude coule le long de mon corps et je glisse mon doigt le long de mes cicatrices. Je sors, me sèche et m'habille enfilant des manches longues pour cacher les cicatrices sur mes poignets, j'y ajoute aussi ma montre au cas où. Je prends mon sac et descends les

escaliers. Je vais dans la cuisine et quand j'arrive mes sœurs arrêtent de parler et la plus jeune s'éloigne de moi. Mon cœur se déchire encore un peu plus mais j'essaie de ne rien laisser paraître sur mon visage. Je prends un fruit et sors de cette prison qui me sert de maison. Je préfère mettre une heure à aller à mon lycée à pied plutôt que de prendre le bus et que tout le monde me pousse ou évite de me toucher. Je marche dans le froid avec pour seule compagnie ma musique comme d'habitude. Arrivé au lycée je me réfugie derrière le bâtiment, là où il y a le moins de personne. J'attends que la sonnerie retentisse pour aller le plus vite possible en cours, mais malheureusement il me rattrape, mon supposé meilleur ami.

- Hey la pédale ! Tu crois aller où comme ça ?  
 - Je... je vais en cours.  
 - Et mon argent ? Tu crois qu'il va se mettre dans mes mains tout seul peut être ?  
 - Heu... mais je... je ne l'ai... pas.  
 - Pardon !? Et pourquoi ?  
 - Je n'ai pas ré...réussi à en avoir."  
 Je reçois un gros coup sur la tête, je crois que c'est son sac. Je m'écroule par terre et il commence à me frapper, les coups pleuvent à flot. Des larmes roulent le long de mes joues et je le supplie d'arrêter, ce qui ne le freine absolument pas. Il finit quand même par se lasser et il me prend par le col.  
 " - La prochaine fois que tu ne me donnes pas d'argent attention à toi, tu me connais bien tu sais que je ne rigole pas, je t'ai déjà prévenu, j'en ai rien à foutre tu fais ce que tu veux t'as qu'à te prostituer ou je sais pas quoi mais demain je veux le double vu que je n'ai rien aujourd'hui sinon, c'est bien simple, tu vas mourir."  
 Il me lâche et je cours vers les toilettes. Je me regarde dans le miroir et fond en larmes en découvrant mon visage ensanglanté, mais je fais face et essaie de me nettoyer un minimum puis je vais en cours. La deuxième sonnerie a déjà retenti, je frappe donc à la porte.  
 " - Vous êtes encore en retard Quentin.  
 - Désolé madame.  
 - Asseyez-vous et vite."

## Mon coeur se déchire encore un peu plus mais j'essaie de ne rien laisser paraître

Je marche entre les rangs quand je m'écroule par terre. Toute la classe se met à rire, je me retourne et vois un pied légèrement avancé, la prof souffle.  
 " - Faites attention en marchant.  
 - Désolé madame."  
 Je me relève difficilement et boîte jusqu'à une table vide au fond de la salle.

le malheur d'être attiré par le même sexe ? Au fond je ne suis rien, juste une tâche pour la société, je ne mérite que la mort, les personnes sur les réseaux sociaux n'ont peut être pas tout à fait tort. Il n'y a absolument plus personne dans ce monde qui m'aime, qui me retienne. Je ferais peut être mieux de partir, partir loin et ne plus jamais revenir.

Je prends ma trousse de toilette et me dirige vers la salle de bain. Je plonge dans le

La journée de cours est enfin fini, je retourne donc dans ma prison de maison. J'ouvre la porte d'entrée et retire mes chaussures. Je vais ensuite dans la cuisine pour prendre quelque chose à manger, malheureusement mes parents sont eux aussi dans la cuisine. Ils voient mes blessures et mon père souffle.  
 " - Tu ne peux pas devenir un vrai mec bon sang ! Tu fais honte à notre famille ! Regarde ça Stella, il a des ecchymoses partout au visage !  
 Quand est-ce que tu vas enfin te rendre compte de ce que tu t'infliges en te croyant être une pédale !? C'est n'importe quoi, redeviens ce que tu étais avant de vouloir être une merde! Allez monte dans ta chambre, je ne veux plus te voir de la soirée.  
 - Oui papa."

J'obéis les larmes au yeux. Et s'il disait vrai ? Et si je m'étais inventé tout ça ? Au fond il a raison, je ne suis rien qu'une merde. Est-ce que toutes les personnes qui me rejettent pour ma soi disante homosexualité ne le feraient pas si je n'avais pas eu

bain d'eau chaude et je tente de me détendre un minimum. Je vais très vite chercher la lame que je cache dans ma trousse de toilette et commence à faire de petites entailles à mon poignet en me répétant en boucle "tu n'es rien qu'une merde". Je ne peux plus continuer cette vie minable, personne ne m'aime, je suis sûr d'en soulager plus d'un en partant, mes parents ainsi que mes soeurs n'auront plus honte désormais. Je tiens fermement cette lame bien décidé à en finir et je coupe. Je me coupe du monde, de la vie qui n'a pour moi plus aucun sens. La baignoire se remplit en quelques secondes de rouge et je me laisse doucement glisser. Je me sens faiblir et avant de ne plus en avoir la force, je laisse un mot sur le mur de la salle de bain et l'écrit avec mon sang car je n'ai rien d'autre sous la main.  
 "Désolé d'avoir existé"

**Charmeline Loison**

## "Est ce à cause de mon homosexualité ?"

La journée de trop n'est qu'une fiction mais malheureusement cette fiction n'est peut être pas si éloignée de la réalité. Nous avons une image festive des homosexuels, notamment à travers la gay pride, mais il y a comme une épidémie de solitude qu'on ne veut pas voir. En effet, les LGBT+ se sentent souvent bien plus seuls que les hétéros. Ils ont en plus cette question constante dans leur tête lorsqu'il sont rejetés : "Est ce à cause de mon homosexualité ?". Les homosexuels sont aussi beaucoup poussés vers la dépression à cause de l'homophobie. En effet, une étude américaine a révélé que

### Une épidémie de solitude

dans le monde 45% des jeunes gays et 20% des jeunes lesbiennes ont été victimes d'insultes ou ont été maltraités. Je trouve que c'est beaucoup, il devrait y avoir 0%.

En France 12,9% des gays et 4,7% des lesbiennes de moins de

20 ans ont fait au moins une tentative de suicide. Vous vous rendez compte qu'il y a près de 1 000 décès par an chez l'adolescent pour 80 000 tentatives. Et vous savez quoi? La moitié, LA MOITIÉ de ces décès et de ces tentatives sont directement liée au rejet de leur homosexualité. Les LGBT+ se suicident environ 4 fois plus que le reste de la population. Tout ça à cause de la violence homophobe que

les LGBT+ subissent au quotidien. L'homophobie chez les personnes entre 15 et 24 ans est la seconde cause de mortalité. La seconde ! La première étant l'accident de voiture. Alors s'il vous plaît arrêtez ! Les personnes LGBT+ sont d'abord des êtres humains ! Ils n'ont rien de différent avec les hétérosexuels si ce n'est leur orientation sexuelle, alors ils ne devraient pas être traités différemment et ils ne devraient pas avoir cette petite question qui leurs trotte toujours dans la tête. J'espère que cet article vous aura ouvert les yeux parce qu'il y en a marre des homophobes !

**Charmeline Loison**

# Enquête au lycée sur le thème de l'homophobie : Il reste des progrès à faire

Tout d'abord, merci à tous les professeurs qui ont pris sur leur précieux temps de cours pour faire passer notre questionnaire, grâce à vous nous avons recueilli environ 1500 réponses d'élèves ! De quoi se faire une vraie idée de la situation au lycée.

## A la première question, « Avez-vous déjà rencontré une personne homosexuelle ? »

56 % des élèves interrogés affirment connaître une personne homosexuelle. Ce résultat est intéressant car l'on peut supposer que le fait de connaître et de fréquenter une personne homosexuelle rend plus tolérant. En effet, c'est souvent par ignorance et par peur que nous rejetons ce qui est différent de nous. Côté des personnes homosexuelles est le meilleur moyen de se rendre compte que différent ne signifie pas forcément anormal ou dangereux. Cependant ce résultat est à nuancer: sur ces 56 %, on compte 41,7 % de filles et seulement 14,3% de garçons. 32,2 % des élèves ont déjà croisé une personne homosexuelle sans la connaître vraiment. Et 11,8 % seulement déclarent n'avoir jamais rencontré de personne homosexuelle. Si l'on additionne les deux premiers chiffres, c'est 88,2% des élèves qui déclarent connaître (personnellement ou non) une personne homosexuelle. Le constat est donc clair : En 2018, l'homosexualité ne se vit plus dans le secret et la solitude mais a gagné en visibilité.

## A la seconde question, « Si vous êtes amené à rencontrer une personne homosexuelle, lors d'une soirée par exemple, quelle sera votre réaction vis à vis de cette personne ? »

65,8 % des élèves (46,2 % de filles contre seulement 19,6 % de garçons) ont répondu que

cela ne les dérangerait pas. En revanche, 15,6 % des élèves préfèrent éviter cette personne car elle les met mal à l'aise et 8,5 % affichent une homophobie décomplexée en déclarant : « je ne lui parle pas car elle me dégoûte » ! L'homophobie est donc bien une réalité dans notre établissement. Alors que l'on pourrait espérer que l'adoption du mariage pour tous a fait évoluer les mentalités, de gros progrès restent à faire !

## A la troisième question, « Comment réagiriez-vous si votre meilleur(e) ami(e) vous annonçait son homosexualité ? »

48,6 % seulement répondent que cela ne changerait rien à leur amitié, avec une fois de plus une forte disparité entre les filles (36,1 %) et les garçons (12,4%). 37,5 % déclarent que cette personne resterait leur ami mais que cela changerait quelque chose. Et pour 14 % des élèves (soit 210 lycéens), avoir un(e) ami(e) homosexuel est tout simplement inconcevable puisqu'ils déclarent : « Cela briserait notre amitié ». Ils n'hésiteraient donc pas à rejeter une personne qu'ils appréciaient auparavant, simplement à cause de son orientation sexuelle. Il est de toute évidence beaucoup plus facile d'accepter l'homosexualité d'un inconnu que d'une personne proche. Dès que l'on est directement concerné, les choses se compliquent, comme le montrent de nombreux commentaires...

## A la dernière question, « L'homosexualité est-elle un

## sujet qui a déjà été abordé dans votre famille ? »

56,7 % des élèves (24 % de filles et 32,7 % de garçons) ont répondu « non, nous n'en parlons pas ». Le sujet est abordé mais est source de malaise dans la famille de 9,3 % des élèves. Pour 34 % des élèves seulement (dont 24,4 % de filles et 9,6 % de garçons), aborder le sujet en famille ne pose pas de problème. On constate donc que l'homosexualité reste un sujet tabou dans une majorité de familles et que les garçons semblent avoir plus de difficultés à en parler que les filles, ce qui rejoint le constat précédent sur les disparités fille/garçon. Ce grand silence qui entoure l'homosexualité explique en grande partie le mal être des jeunes homosexuels et leurs difficultés à en parler à leurs parents.

Pour finir sur une note optimiste, notons une sensible évolution de la seconde à la terminale. Ainsi, 72 % des élèves de Terminale déclarent ne pas être dérangés par une rencontre avec une personne homosexuelle, contre 60 % des élèves de seconde.

De même, 11% seulement des élèves de terminale répondent qu'apprendre l'homosexualité de leur meilleur(e) ami(e) briserait leur amitié, contre 16% en seconde. Enfin, le sujet de l'homosexualité est abordé sans que cela ne pose de problèmes dans la famille de 38% des élèves de Terminale (contre 28% pour les élèves de seconde).

Il semblerait bien que les élèves ressortent du lycée un peu plus tolérants et un peu plus ouverts... Encourageant, non ?



# Les commentaires les plus marquants

## Ceux qui n'ont rien contre les homosexuels MAIS... (Tout est dans le "mais") :

"Je n'ai aucun problème avec les homosexuels mais avoir un proche homosexuel je ne sais pas trop comment je réagirais face à cela." (Fille, 15 ans)

"Je ne suis pas homophobe mais je n'aimerais pas que mon gosse soit homosexuel. Chez les gens, ça ne me gêne pas mais pas chez moi." (Fille, 18 ans)

"Je suis des homosexuels sur les réseaux sociaux mais je ne tolérerai pas que mon enfant le soit." (Fille, 17 ans)

"Je n'ai rien contre eux tant qu'ils me laissent tranquille." (Garçon, 15 ans)

"Je m'en fiche des personnes homo. Tant qu'ils ne me touchent pas ou ne m'abordent pas, tout va bien." (Garçon, 16 ans)

## Au nom de Dieu :

"Si on se base sur les différentes religions (Islam ou Christianisme), l'homosexualité ne devrait pas exister. Il y a eu Adam et Eve et pas Adam et Adam." (Garçon, 17 ans)

## L'homophobie décomplexée :

"Je ne comprends pas comment on peut le devenir. Ils ne pourront pas se reproduire et donc ne pourront pas avoir d'enfant. L'homosexualité chez les hommes me choque plus que chez les femmes. Ça me dégoûte." (Fille, 15 ans)

"C'est inadmissible que la loi ait toléré l'homosexualité." (Fille, 15 ans)

## Et ceux qui sont vraiment tolérants :

"Chacun fait ce qu'il veut, chacun aime qui il veut et à sa façon. Et ce n'est pas parce que quelqu'un est attiré par une personne du même sexe qu'il va forcément vous sauter dessus ! Soyez logique et tolérant !" (Fille, 17 ans)

"L'homosexualité n'est pas une maladie honteuse ! On ne devrait pas avoir peur d'en parler, ni se sentir mal à l'aise." (Fille, 17 ans)

"Chaque personne choisit son orientation sexuelle et ne doit pas se laisser juger par les autres." (Garçon, 15 ans)

"L'Homophobie existe en grande partie dans le lycée. Les gens devraient se rendre compte que l'on ne choisit pas qui on aime. Les gays sont normaux." (Garçon, 15 ans)

## Petite histoire

Vendredi, il est 8h15 et une nouvelle journée au lycée commence. Tous les lycéens se préparent à subir une succession de cours interminables. Ah merde, c'est vrai : je suis encore en retard. Je préviens sur le groupe snap de ma classe que j'ai raté mon bus et que je ne serai pas à l'heure. 34 secondes après, je reçois un message de mon copain :

Tout se passe comme prévu, c'est à dire mal. Les cours d'une heure paraissent trop longs et j'espère juste que la sonnerie retentira dans les secondes à venir. Je fais même le décompte dans ma tête : 6, 7, ... 3, 2 et 1 et DRIIIIIIIIIING ! Je range vite fait mes



affaires et je m'enfuis hors de cette classe. Évidemment, alors que je suis déjà sorti, mes amis n'ont même pas encore fermé leur sacs ! Jules, en revanche, a la gentillesse de se dépêcher un minimum. On se dirige vers un endroit discret pour avoir notre fameuse discussion, je sens qu'il est tendu :

- Bon, alors voilà...
- Tu veux me quitter c'est ça ?
- Mais pas du tout ! Au contraire, j'aimerais te présenter à mes parents.
- Mais ils me connaissent déjà ! T'es con ou quoi ?
- Je veux te présenter en tant que mon copain et pas comme un "ami" idiot !

Je suis sous le choc. Après 9 mois et 5 jours de relation cachée, Jules va non seulement dire à ses parents qu'il est en couple,

mais aussi qu'il est aussi gay. Plus de petits secrets, juste la vérité pure et dure. L'amour est un grand mot, même s'il ne possède que 5 lettres. J'ai déjà connu l'angoisse du coming out qui me dévorait de l'intérieur, j'étais seul quand j'ai décidé d'arrêter de me cacher. Mes parents ont été surpris mais ils m'ont tout de suite dit qu'ils me soutiendraient, peu importe qui j'aimais. Ils sont cools mes parents. J'ai de la chance. 19h45 : c'est l'heure fatidique, je tente de le rassurer. J'essaye de le faire rire. Il va dans le salon. Ses parents sont assis sur le canapé. Les larmes lui montent aux yeux. Il commence à parler. Il commence à pleurer. Sa mère se précipite pour l'enlacer. Ses parents l'aiment et l'aimeront quoi qu'il arrive. Il est heureux.

**Estelle**

# Le Hip Hop fait son coming-out !

**Pendant une période, le rap était considéré comme un style de musique viril voire même violent. Pourtant depuis quelques années, le rap brut voit sa palette d'artistes montrer un look plus féminin ou carrément "gay friendly". Nous allons revenir sur ces rappeurs américains qui cassent les codes et assument leur féminité aujourd'hui en 2018.**

Au milieu des années 80 et début des années 90, le rap se trouve dans une spirale de succès puisqu'il arrive à séduire toute l'Amérique (je pense à Jay-Z, Snoop Dogg ou même P-Diddy). A ce moment précis, les rappeurs deviennent des icônes grâce à leur style inspiré des dealers (baggy, bijoux clinquants et grosses lunettes). Ce n'est qu'au début des années 2000 qu'un certain Andre 3000, rappeur américain issu du groupe OutKast et référence du rap à Atlanta (chanson connue pour les néophytes : [Hey Ya](#)) osa proposer autre chose. L'artiste s'affiche avec un look élégant et raffiné, du maquillage et surtout une voix très aiguë qui déconcerte le public du rap.

Ce n'est qu'à partir des années 2010 que la féminisation chez les hommes est de plus en plus tolérée et que les personnes commencent à avoir un esprit plus ouvert. Certains rappeurs

osent la provoc' : des vêtements féminins pour faire parler d'eux mais aussi développer leur propre style. Aujourd'hui, je remarque que voir un garçon porter quelque chose qui ressemble aux vêtements que porte



Jaden Smith for Vogue Korea 2016

une femme est quasiment normal. Prenons l'exemple de trois rappeurs qui sont ouvertement efféminés : Jaden Smith (acteur, rappeur américain et fils de Will Smith) est clairement celui qui ose le plus porter des vêtements du sexe opposé comme des jupes Louis Vuitton. Dans GQ Style, il s'explique ainsi : "Je ne

vois pas de vêtements pour homme ou de vêtements pour femme, je vois simplement des gens qui ont peur et des gens à l'aise". D'autres rappeurs visent une partie plus précise de leur look, leurs cheveux. Par exemple, 6ix9ine est l'un des nouveaux phénomènes du rap hip-hop connu pour son rap violent mais aussi pour ses cheveux arc-en-ciel teintés en l'honneur de la communauté LGBTQ. Lui-même dit : "J'apprécie en réalité les homosexuels. Ils dirigent l'industrie." Il démontre parfaitement qu'on peut combiner rap et féminité.

Enfin, des rappeurs tels que Young Thug jouent la provocation en adoptant un comportement gay friendly. En effet, sur son compte Instagram (@thuggerthugger1), le rappeur originaire d'Atlanta n'hésite pas à appeler ses amis : "mes amants" ou encore "mes maris" ; ce qui a entraîné par la suite des rumeurs sur son orientation sexuelle. Celui-ci se définit tout simplement comme un défenseur des stéréotypes de la culture afro-américaine mais aussi des genres masculin-féminin.

Malgré tout, cette nouvelle tendance est-elle une démarche sincère envers la communauté LGBTQ ou bien une simple opération marketing pour augmenter les ventes en récupérant cette large communauté ?

By Héléne

## L'homosexualité sur grand écran

Longtemps, l'homosexualité a été soit ignorée, soit caricaturée mais de nos jours, de nombreuses oeuvres de fiction proposent un regard nouveau. J'ai choisi deux films qui traitent de l'homosexualité mais dont la forme est très différente et qui sont deux adaptations (d'un roman et d'une bande dessinée).

**Call me by your name (2017)**

Réalisé par Luca Guardagnino, ce film est l'adaptation du roman américain "Plus tard ou jamais" écrit par André Aciman (2007). L'intrigue se déroule durant l'été 1983 dans le nord de l'Italie, dans la villa familiale. Elio Perlman (Timothée Chalamet), un jeune garçon de 17 ans y passe ses vacances avec sa famille. Arrive Oliver (Armie Hammer), un séduisant doctorant américain de 24 ans. Au fil de l'été, la relation va s'intensifier, un amour sincère et passionnel va naître.

À cette époque, il est difficile d'avouer son homosexualité même dans un milieu aussi ouvert que celui du jeune héros ; c'est pour cela que la relation amoureuse des deux personnages principaux reste cachée et se joue dans l'ombre et le secret. Ici, nous sommes dans la recherche de soi et du choix de son orientation sexuelle. Garçon en apparence sensible et vulnérable, le jeune Elio va, grâce à cette histoire d'amour incandescente, trouver la force de devenir ce qu'il est...

**La vie d'Adèle (Palme d'or au festival de Cannes 2013)**

Ce film d'Abdellatif Kechiche est l'adaptation de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh. Il retrace l'histoire d'amour entre Adèle, 15 ans (Adèle Exarchopoulos) et Emma, une jeune femme aux cheveux bleus (Léa Seydoux). Ce film propose plusieurs

scènes de sexe particulièrement longues et réalistes, traduisant l'intensité de la passion amoureuse entre les deux héroïnes. Ce long métrage a fait polémique car pour une fois, le cinéma français nous montre l'intensité du désir sexuel de deux femmes lesbiennes. Ici, ce film présente l'homosexualité sans honte et sans tabou, suivant peut-être une évolution de la société.

Cependant l'impact de ces films est différent. Call me by your name est centré sur la découverte de soi et sur l'apprentissage de l'amour a contrario de La vie d'Adèle se concentrant sur la sexualité. L'un est tout en nuances, l'autre très explicite. Je conseille, pour vous lycéens, le très beau film de Luca Guardagnino.

Noémie Rade

# Contre l'homophobie, un manga : Le mari de mon frère

Dans l'univers des mangas, il existe plusieurs catégories : les Shonen, les Shojo et les Seinen. Mais connaissez-vous le côté obscur de ce monde ? Non, je ne parle pas d'Hentai, je sais que vous le connaissez déjà, bande de coquins ! Je parle plutôt du Yaoi et du Yuri. Pour ceux qui mettent en référence Boku no Pico, vous êtes des démons pervers et vous méritez d'être frappés par tous les fans de Yaoi donc merci de vous taire. Pour ceux qui ne connaissent pas, le Yaoi est une histoire mettant en scène des relations intimes entre deux hommes et le Yuri, c'est la même chose mais avec des femmes.

Attention si vous préférez les scènes soft entre deux personnes homosexuelles avec beaucoup de scènes romantiques et clichés, lisez des Shonen-Ai (garçons) ou des Shojo-Ai (filles) : ces catégories sont pour les personnes pures et innocentes. Je ne veux ni vous choquer, ni vous pervertir en mentionnant des Yaois hardcores... Killing Stalking, Yatamomo. Contrairement à ce que l'on pourrait croire le Yaoi est connu et reconnu par tous les Japonais comme n'importe quel autre genre de manga. Ils sont affichés librement dans les boutiques ou dans la rue. Une tolérance qui prouve encore une

fois la culture très ambiguë des Japonais. Si les mangas à romance homosexuelle sont parfaitement acceptés de tous au Japon, on ne peut malheureusement pas en dire autant en ce qui concerne les homosexuels dans la vraie vie. Là-bas, c'est un sujet extrêmement tabou et encore très mal toléré. A Tokyo, les gays se cachent pour ne pas dévoiler leur véritable identité. Hélas, cette triste réalité n'est pas abordée dans les mangas qui se gardent bien de parler de la souffrance des jeunes homosexuels au Japon.

C'est pourquoi l'œuvre de Gengoroh Tagame est intéressante. Le Mari de mon frère est un manga Seinen traitant le sujet de l'homosexualité au Japon, sans rien éluder mais au contraire avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. A travers l'histoire de Yaichi, de sa fille Kana et de leur rencontre avec Mike Flanagan, le mari du frère décédé de

Yaichi, ce manga aborde finement le problème du regard de l'autre et de la peur de la différence. C'est à travers les yeux innocents de sa petite fille que Yaichi parviendra à dépasser ses préjugés homophobes et à accepter le mari de son frère.



Comme le souligne une critique parue sur <https://www.manga-news.com> : "Yaichi n'est pas juste un homophobe qu'on est tenté de mépriser, mais simplement un japonais qui ne s'est jamais penché sur la question de l'homosexualité dans son pays et qui fuyait le sujet plutôt qu'y faire face".

Le Mari de mon frère est un livre tout bonnement indispensable pour nous aider à combattre nos préjugés et apprendre la tolérance.

**Sophie Zhu**

## Pelote à épingles

Chaque année les élèves de l'option cinéma ont eu la chance de participer au Festival International de Films de Femmes de Créteil. Après la projection du long métrage **Pin Cushion**, j'ai pu rencontrer la réalisatrice, Deborah Haywood qui a accepté de répondre à mes questions. Son long métrage dépeint le harcèlement dont sont victimes une mère et sa fille dans un univers à la fois féerique et réaliste. J'ai vraiment adoré ce film où l'on passe du rire aux larmes dont voici la bande annonce : [https://www.youtube.com/watch?v=0HLQkO\\_BvSI&authuser=0](https://www.youtube.com/watch?v=0HLQkO_BvSI&authuser=0)



L.O :Quelle a été votre inspiration pour Pin Cushion?  
D. H :De ma vie, de mes expériences, de de mes craintes et de mes luttes. J'ai moi même été harcelée à l'école et c'est pour ça que je voulais écrire là dessus.  
L. O :Merci, comment décririez-vous les personnages?  
D.H :Iona a 15 ans et a été élevée par sa mère dont elle est très proche. Elle est timide et rêveuse. Lyn, la mère de Iona a peur de tout pour sa fille. Stacey est une emmerdeuse et aime les problèmes. Kelly est la brute de l'école mais on se rend compte que c'est une fille gentille, c'est son

plus grand secret. Chelsea est la plus fortes de toutes, et celle qui finalement tourne le dos aux autres filles pour aider Iona  
L.O:Et pour finir, que pensez-vous du harcèlement à l'école sur les homosexuels?  
D. H :C'est horrible! Je ne comprends pas comment quelqu'un peut être humilié en raison de sa sexualité. Peu importe qui nous aimons, avoir des relations sexuelles n'est l'affaire de personne si ce n'est la nôtre. Et nous devons savoir que les personnes qui en harcèlent d'autres, sont des personnes qui ont peur et sont malheureuses.."

**Ouffa Lola**

# Coming out

## 1 / Qu'est-ce qui, selon vous, a causé votre hétérosexualité ?

- Ma naissance
- Le rayon sandwich du Leader Price
- Mon premier amour

## 2 / Quand et comment avez-vous décidé d'être hétérosexuel ?

- Quand j'ai rencontré une personne du sexe opposé et qu'elle m'a payé un Macdo
- Quand j'ai découvert la conception homme/femme sur Internet
- En lisant le Bud'Ingo sur la Saint-Valentin

## 3 / Pensez-vous qu'il soit possible que votre hétérosexualité soit simplement une phase, et qu'en grandissant vous puissiez sortir de cette période ?

- Oui, j'aimerais me faire soigner
- Non, je suis sûr(e) de moi
- Peut-être, l'ouverture d'esprit est un atout

## 4 / Pourquoi vous sentez-vous obligé d'exhiber votre hétérosexualité à tout bout de champ ?

- J'aime recevoir de l'attention et parler de moi-même
- J'aide les autres à rester sur le droit chemin
- Je me fiche de ce que les autres pensent de moi

## 5 / Avez-vous déjà pensé à la thérapie pour vous guérir de vos tendances hétérosexuelles ?

- Je fais du yoga
- J'ai essayé d'aller à la Gay Pride
- Je regarde des Gay Movie

Si ces questions vous semblent déplacées, gênantes, agressives ou tout simplement stupides... Alors vous comprenez pourquoi PERSONNE ne mérite qu'on les lui pose, quelle que soit son orientation sexuelle !



Yeliz

# Apprenons avec Martine et Paul : "Comment être tolérant(e) ?"

"17 Mai 2013 : La loi numéro 2013-404 garantit le "mariage pour tous" et fait l'objet de débats importants après une opposition forte en France."

Elle, c'est une loi.

Une loi censée rendre la vie en société meilleure.

Une loi demandant tolérance et respect entre individus d'orientation sexuelle similaire ou différente (Ah ! Que c'est trop demandé...).

Une loi que Paul et Martine approuvent.

Eux, ce sont des humains.

Martine est hétérosexuelle et Paul est attiré par les hommes. Enfin, il est homosexuel.

Mais en soi, on s'en fiche un peu, Non ?

(Indice : la réponse à cette question commence par "oui" et se termine par "c'est vrai".)

Il reste un être humain ordinaire, quelqu'un comme Martine et vous.

Quelqu'un qui souhaite goûter aux plaisirs amoureux.

Tout comme Martine.

Martine qui, avant sa rencontre avec Paul (et avoir fait copain-copine évidemment), faisait partie de ces opposants au mariage pour tous.

Mais, Martine se rend compte que, comme beaucoup d'autres habitants de cette planète, elle a tendance à rejeter la différence : ce qui nous est étranger nous dérange et la peur et l'agressivité se renforcent mutuellement.

Jusqu'à ce que son amitié renforcée avec le gentil petit Paul lui montre que, je cite : "OUI LES HOMOSEXUELS SONT DES PERSONNES TOUT À FAIT NORMALES ET SAINES D'ESPRIT" (mot pour mot, les paroles de la jeune Martine à son jeune cousin fermé d'esprit et peut-être homophobe, je ne sais pas).

Appréciez les différences, voilà la tolérance !

Yeliz



Directeur de publication : Sébastien Millot  
Rédacteur en chef : Sylvie Gérémy  
Illustratrices : Marie Sangaria, Léanna Frangy  
Maquettiste : Jessica Martins

Rédactrices : Noémie Rade, Estelle Pelc, Lola Ouffa, Yeliz Kaymanli,  
Hélène Dissake, Sobitha Sampathkumar, Sophie Zhu, Charmeline Loison

Impression : Photocopié au lycée en 200 exemplaires